LA PRÉHISTOIRE EN BELGIQUE

(1830-1905)

PAR

J. VAN DEN GHEYN, S. J.



ANVERS.
IMPRIMERIE J. VAN HILLE-DE BACKER, 35, RUE ZIRK,
1905


O VI 19

LA

PRÉHISTOIRE

EN

BELGIQUE

(1830-1905)

PAR

J. VAN DEN GHEYN, S. J.



ANVERS.
IMPRIMERIE J. VAN HILLE-DE BACKER, 35, RUE ZIRK,
1905

Extrait du « Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique. »

LA

PRÉHISTOIRE

EN BELGIQUE

(1830-1905)

C'est en septembre 1829 que la science préhistorique prend date dans notre pays. Ce mois-là, le Dr Schmerling fait à Chokier la première découverte d'une grotte contenant des ossements fossiles, qui attestent la présence de l'homme sur cette partie du sol belge, bien avant les populations décrites par César. Après Chokier, Schmerling fouille successivement les cavernes d'Engis et d'Engihoul, plusieurs autres, situées sur les rives de l'Ourthe et de la Vesdre, puis celles du Fond de Forêt et de Goffontaine. Le résultat de ces divers travaux fut consigné en 1833, dans les *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liége.*

Ce mémoire, remarquable pour l'époque à laquelle il parut, ouvre en Belgique la série considérable des nombreuses publications relatives au préhistorique qui y virent le jour et donna à son auteur une grande notoriété, non seulement dans son pays, mais dans l'Europe entière. Aussi bien, les découvertes de Schmerling étaient de premier ordre, et aujourd'hui encore, le crâne d'Engis occupe une place marquée parmi les documents anthropologiques les plus célèbres.

Si je rappelle en tête de cette étude rétrospective le souvenir de Schmerling, le premier en date de nos préhistoriens, je n'ai pas l'intention de continuer la revue, par ordre chronologique, des travaux relatifs à la préhistoire en Belgique.

Il vaudra mieux faire cette énumération en la ramenant à quelques

chefs principaux. Ce sera mettre en relief plus accusé les résultats et les conclusions auxquels nos travailleurs ont abouti dans ce domaine.

* * *

Comme pour la plupart des autres régions du globe, les études préhistoriques ont fait constater en Belgique l'existence d'un âge de la pierre et d'une époque où les métaux étaient employés, l'âge de la pierre se divisant aussi, chez nous, en paléolithique et en néolithique.

Jusqu'à ce jour, il ne s'accuse point sur le sol belge de vestiges de l'homme tertiaire. MM. Cels et Mourlon, qui en 1887 et 1889 ont cru retrouver à Spiennes, à Saint-Symphorien et à Ixelles, des silex taillés préquaternaires, n'ont pas réussi à faire partager leur sentiment. En particulier, MM. d'Acy et de Munck ont nettement réfuté les arguments qu'on avait fait valoir en faveur de l'homme tertiaire en Belgique.

Ce ne serait même point sur les couches les plus inférieures du quaternaire que l'on signalerait les traces de notre ancêtre en Belgique, si les récentes recherches de M. Rutot n'avaient pas fait connaître, dans des dépôts à ciel ouvert, à la base même du quaternaire, une succession d'industries de la pierre, depuis la plus primitive jusqu'à la plus artistique. Il l'a appelée l'industrie *reutelienne* du nom du hameau de Reutel, situé près de Becelaere dans la Flandre occidentale, et l'époque pendant laquelle cette industrie fut en usage a reçu le nom d'éolithique.

C'est donc sur les berges de la vallée de la Lys que se fixe le plus ancien séjour de l'homme en Belgique. Un peu plus tard, dans les vallées de la Dendre, de la Haine et de la Sambre, on rencontre une industrie de transition.

Vient ensuite la population qui a employé l'outillage dit *mesvinien* et qui signalé d'abord par G. Neyrinckx et Émile Delvaux, fut étudié à fond par MM. Houzeau, Lemonier, Cels, De Pauw, Mourlon, de Munck et Rutot.

L'industrie chelléenne qui succéda à l'outillage mesvinien, a perduré durant toute la période du Mammouth, que l'on peut diviser en premier et en deuxième âge. L'homme, en Belgique, est

alors cantonné dans les plaines du Hainaut et dans les cavernes de la Meuse et de ses affluents, la Lesse, la Molignée, le Hoyoux, la Méhaigne, l'Ourthe et la Vesdre. Les explorateurs de ces cavernes furent le Dr Schmerling, MM. Spring, Malaise, Dupont, Julien Fraipont, Dr Tihon, Max Lohest et Marcel De Puydt.

Tandis qu'aux Awirs, à Petit-Modave et à Angre, on rencontrait les plus anciens essais de la poterie en Belgique, à Engis en 1830, à La Naulette en 1864 et à Spy en 1886, on exhumait les restes de l'homme contemporain du premier âge du Mammouth.

Le deuxième âge du Mammouth voit l'industrie se perfectionner de plus en plus, le silex fournit un nombre beaucoup plus varié d'instruments, l'os et la corne de renne font leur apparition dans les pointes de lances, de javelots et de flèches.

C'est la troisième caverne de Goyet, le Trou Magritte à Pont-à-Lesse et le deuxième niveau ossifère de la grotte de Spy qui représentent, dans ses traits les plus classiques, le deuxième âge du Mammouth.

A la période du renne se rapportent les niveaux supérieurs des grottes de Chaleux, de Montaigle et de Furfooz découvertes par M. Dupont et la caverne de Verlaine, près de Hamoir sur l'Ourthe, signalée par MM. P. Destinez et Moreels.

Vers la fin de cette époque apparaît la troisième race humaine connue en Belgique, celle dite des types de Furfooz. Bien que MM. Van den Broeck et Rahir aient trouvé au Trou du Crâne, à proximité du Trou-du-Frontal, une sépulture néolithique, M. Fraipont s'incline devant l'affirmation catégorique de M. Dupont pour reporter provisoirement les hommes de Furfooz à l'époque paléolithique. M. Houzé, au contraire, prétend nettement que la sépulture de Furfooz est néolithique, parce que les faits parlent plus haut que l'allégation de M. Dupont.

* * *

Si les documents de la préhistoire en Belgique sont, pour la période paléolithique, relativement rares et jusqu'à un certain point indéterminés, car les interprétations d'aujourd'hui seront peut-être renversées demain, les néolithiques, au contraire, « ont laissé en

Belgique des représentants innombrables de leurs diverses industries, disséminés à la surface du sol ou ramenés par le soc de la charrue, ou encore enfouis dans les dépôts superficiels des grottes ou de l'extérieur. Nous leur connaissons un grand nombre de stations à ciel ouvert où ils ont habité, des ateliers de taille, des puits d'extraction de silex, des sépultures et quelques monuments » (1).

Toutefois il n'a pas été possible jusqu'à ce jour d'introduire dans ces trouvailles un principe de classification chronologique. Pour en présenter le tableau d'ensemble, il sera, croyons-nous, plus simple de les signaler dans chacune des régions de la Belgique.

A l'ouest, dans la Flandre occidentale, M. le baron de Loë a signalé la station de La Panne qui a été habitée depuis les temps néolithiques jusqu'au xe siècle de notre ère. Les recherches de M. le baron Charles Gillès de Pélichy ont prouvé à l'évidence que tout le centre de la Flandre occidentale a été occupé par l'homme néolithique : on peut voir à l'hôtel Gruuthuuse à Bruges, les résultats très copieux et fort intéressants de ces recherches groupés d'une façon très suggestive. En 1889, M. l'abbé Claerhout découvrait la cité palustre de Denterghem, près de Thielt.

Dans la Flandre orientale, dès 1833, M. Charles Morren exhumait des crânes humains des tourbières, et quelques années plus tard, au sud de la province, un archéologue amateur M. Joly récoltait, sans trop de discernement, il est vrai, un grand nombre d'antiquités préhistoriques. Mais c'est à M. Van Overloop que l'on doit les premières recherches méthodiques sur la préhistoire de la Flandre orientale, par l'exploration scientifique de la station de Mendonck, au nord de la province. En 1878, M. le Dr Van Raemdonck publiait son ouvrage *Le Pays de Waes préhistorique*, et en 1884, avec le concours de M. De Geest, entreprenait l'exécution d'un plan complet d'études préhistoriques embrassant les trente-deux villes et communes du Pays de Waes. Ces recherches continuées aujourd'hui avec succès par notre confrère M. Willemsen ont fourni pour la préhistoire en Flandre des documents qui font du Musée de Saint-Nicolas un centre important d'études.

(1) J. Fraipont, *La Belgique préhistorique et protohistorique*, dans Bulletin de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique, 1901, p. 847.

En 1883, le capitaine Delvaux découvrait dans la tourbe, aux environs d'Audenarde, un certain nombre d'ossements d'animaux associés à des restes humains et à des instruments de travail en corne de cervidés. Le site préhistorique d'Audenarde est nettement daté de l'époque néolithique.

Pour la province d'Anvers, MM. van Ertborn et notre confrère Paul Cogels ont observé, au nord de la région, une couche quaternaire d'argile poldérienne de la Meuse dans laquelle ont été recueillis des bois de renne incisés de main d'homme. Au premier congrès de la Fédération archéologique et historique tenu à Anvers en 1885, MM. François et Vincent Claes exposèrent un grand nombre d'instruments en silex, en corne et en os attestant à l'évidence l'existence de l'homme préhistorique à Anvers.

On est bien renseigné sur le préhistorique dans le Limbourg par l'intéressante brochure publiée en 1887 par le Dr C. Bamps. Il y a lieu toutefois de tenir compte des observations présentées contre quelques-unes des conclusions de ce travail par M. G. Cumont à la Société d'Anthropologie de Bruxelles (1887) et par MM. Cumont, de Munck et Soreil à la première section du Congrès d'histoire et d'archéologie tenu à Bruges en 1887. Quoiqu'il en soit, M. Bamps n'en a pas moins démontré, pièces en mains, qu'à l'âge de la pierre polie, le Limbourg belge était, sur toute son étendue, habité par l'homme. Dans la même région, il faut encore signaler la cité lacustre de Maestricht étudiée par M. C. Ubaghs et les ateliers de Sainte-Gertrude, découverts en 1885 par MM. Marcel De Puydt et Moreels.

Le silex gris-bleuâtre qui fut, à Sainte-Gertrude, exploité dans des affleurements a été, au nord de la province de Liége, trouvé en place à 20 centimètres sous la terre végétale à Rulen. Là aussi, il y eut un vaste atelier d'exploitation et de taille. M. le baron de Loë a montré qu'Avennes a été le centre d'une série d'exploitations d'une catégorie spéciale de silex, celui de la Hesbaye. L'extraction s'y opérait dans les affleurements et aussi au moyen de puits. Les produits des établissements d'Avennes étaient surtout écoulés vers l'est de la Belgique.

Nous avons déjà mentionné les cavernes de la province de Liége; elles continuèrent à être habitées à l'époque néolithique, ou plutôt

pendant cette période elles furent utilisées, surtout comme nécropoles. M. Fraipont a retrouvé un triple mode d'ensevelissement, l'enfouissement pur et simple dans une excavation naturelle, comme au Trou à l'Wesse à Petit-Modave; puis l'inhumation véritable dans la terre meuble, c'est le cas de la grotte du Docteur à Huccorgne et de la quatrième excavation d'Engis. Enfin, plusieurs cavernes de la province de Liége ont servi d'ossuaire, et M. Fraipont a constaté ce mode de sépulture à Huccorgne (Abri-Sandron) et à la Préalle (Sprimont).

Mais parmi les plus intéressants documents de la période néolithique dans la province de Liége, il faut citer les *Fonds de cabanes* de la Hesbaye signalés depuis 1888 par MM. Marcel De Puydt et Davin-Rigot. Plus de cent de ces cabanes ont été mises au jour sur les territoires des communes de Latinne, Tourinne et Vieux-Waleffe. L'abondance de la poterie très fine, faite au tour et élégamment ornementée caractérise ces villages néolithiques.

Jusqu'à présent, la province de Luxembourg n'a fourni que des résultats isolés. Au congrès d'Arlon, tenu en 1899, on a dû constater la pénurie de recherches et de documents préhistoriques pour cette partie du pays, et le Musée d'Arlon peut à peine montrer quelques rares spécimens. Il n'est guère douteux pourtant qu'une exploration systématiquement conduite fournirait la preuve que dès l'époque néolithique cette région était occupée par l'homme, aussi bien que le reste du pays.

Pour la province de Namur, où nous avons déjà constaté la présence de l'homme aux périodes antérieures, il y a à signaler surtout, à l'âge néolithique, l'ossuaire de Sclaigneaux fouillé par M. Arnould en 1871, la caverne de Chauvaux découverte par Spring en 1842, décrite par lui en 1853 et en 1866, démontrée néolithique par MM. Dupont et G. Soreil; la caverne de Marche-les-Dames; les grottes d'Hastière, qui ont fourni la plus belle et la plus nombreuse série d'ossements néolithiques recueillis en Belgique et si parfaitement étudiés par M. le Dr Houzé ; la caverne de Hun (Annevoie) découverte par M. Éd. de Pierpont ; le trou Félix à Falmignoul successivement fouillé par M. Colfs et le R. P. Dom Grégoire Fournier de l'abbaye de Maredsous. Toutes ces découvertes sont de la plus haute importance pour l'ethnogénie préhistorique de la Bel-

gique et elles ont été mises en pleine lumière en 1898 par M. J. Fraipont, dans son grand travail sur les néolithiques de la Meuse et plus récemment au congrès de Dinant, en 1903, par M. le Dr Houzé, dans son beau mémoire sur les néolithiques de la province de Namur.

Il faut encore citer parmi les documents néolithiques de la région namuroise, la station de Sarts-à-Soile près de Rivière, où M. Éd. de Pierpont a recueilli dix mille des petits instruments à formes géométriques.

Passons dans la province de Hainaut. Dès 1847, Toilliez faisait connaître le fameux gisement des silex ouvrés de Spiennes, si complètement étudié depuis par MM. Briart, Cornet, Houzeau de le Haie, de Munck et De Pauw. « C'est par centaines de mille qu'on a récolté, dans ce grand atelier, des blocs-matrices, des enclumes, des pics, des lames, des grattoirs, des racloirs, des retouchoirs, des ciseaux et des ébauches de haches. La carrière de Spiennes a été exploitée par les néolithiques en puits et en galeries, et là aussi était installé un atelier de taille. C'est de Spiennes que proviennent les silex bruts ou façonnés dans le Hainaut, le Brabant et les Flandres » [1].

Le silex noir de la craie était extrait à Obourg et envoyé de là dans le Hainaut, le Brabant, en Flandre et dans le pays de Namur et de Liége. En 1890, M. de Munck a retrouvé, dans une des galeries d'Obourg, un mineur néolithique écrasé sous un éboulement. Il avait encore à côté de lui son pic en bois de cerf.

C'est surtout au Dr N. Cloquet que l'on doit les premières indications sur les stations néolithiques du Brabant. Dès 1866, il adressait à l'Académie royale de Belgique une note pour signaler la trouvaille de silex taillés au bois de la Garenne et aux Vignobles (commune d'Arquennes), dans l'arrondissement de Nivelles, et entre Wavre et le château de la Bawette. En 1872, M. Cloquet faisait part de nouvelles découvertes au Congrès d'anthropologie de Bruxelles, et en 1878, il pouvait présenter à ses collègues de la Société archéologique de Nivelles, un ensemble très convaincant de faits pour démontrer l'existence de l'homme préhistorique dans cette région.

(1) J. Fraipont, *loc. cit.*

Depuis, M. le Dr Raeymaekers découvrait l'intéressante exploitation de quartzite à Wommersom, M. G. Cumont recueillait dans les stations de Rhode-Saint-Genèse et de Verrewinkel plus de six mille pièces, M. le Dr Tiberghien à La Hulpe et M. le Dr V. Jacques, à Boitsfort, trouvaient des haches polies avec beaucoup de tranchets.

Les monuments mégalithiques, que l'on attribue aux populations néolithiques, quoique relativement rares, ne manquent pourtant pas absolument en Belgique. Il y a les deux superbes allées couvertes à Weris dans le Luxembourg, le dolmen de Jambes, détruit vers 1830 et dont il ne subsiste que le dalle supérieure appelée *Pierre du diable*, les menhir de Velaine-sur-Sambre, connu sous le nom de *Pierre qui tourne*, de la *Pierre de Brunehaut*, à Hollain-lez-Tournai, du *Zeupire* de Gozée, de la *Pierre qui tourne* à Baileux, de la *Pierre du diable* à Anhé et de Ville-sur-Haine découverte par M. de Munck, en 1893. Je ne parle pas d'autres monolithes, dont l'authenticité comme monuments mégalithiques est fort discutable.

* * *

Aux environs du VIIIe siècle avant notre ère, la Belgique reçoit, par des fondeurs nomades, des armes et des objets en bronze. L'introduction de ce métal en notre pays est toute sporadique et n'est point due, comme en d'autres régions, à un grand mouvement d'immigration.

Aussi, n'y a-t-il pas, à proprement parler, d'âge du bronze en Belgique, pas plus qu'en France du reste. Néanmoins, MM. Cloquet, de Loë et, en 1898, notre confrère M. Comhaire ont pu renseigner cent vingt-huit trouvailles d'objets de bronze en notre pays: haches, ciseaux, gouges, couteaux, glaives, faucilles, pointes de lances, rasoirs, bracelets et anneaux.

Détail à noter, les formes spéciales de ces outils les font remonter à l'époque la plus récente de l'âge du bronze et non pas au début de cette période.

Les principaux témoins de l'âge du bronze en notre pays sont les quatre cachettes de fondeurs de Jemappes-sur-Sambre (Namur),

dont la plus importante a été décrite par M. St. Bormans. Dans la cachette d'Hoogstraeten, on a trouvé neuf hachettes de bronze et et cinq dans celle de Nieuwrode. Le *Champ à cailloux* de Spiennes, après avoir inondé la Belgique de silex, a aussi donné asile à un atelier de fondeur, et M. l'abbé Claerhout a exhumé divers objets en bronze de la station palustre de Denterghem.

A la fin du IVe ou au commencement du Ve siècle, les grands dolichocéphales blancs de la race de Hallstatt envahissent la Belgique avec les instruments en fer dont ils se servent. Un de leurs premiers établissements semble avoir été la caverne de Sinsin si parfaitement décrite par M. A. Bequet. Citons encore la caverne d'On (Luxembourg) fouillée par M. G. Dewalque, les tombelles à incinération de la Campine découvertes et étudiées par MM. Bamps, Habets, Ch. Dens et plus récemment par notre confrère M. Stroobant; tous les jours, il se fait dans ce domaine de nouvelles et intéressantes trouvailles qui viendront singulièrement grossir le catalogue des cent vingt-et-une nécropoles hallstattiennes qu'un autre de nos confrères, M. Comhaire, a naguère comptées dans la seule Campine.

Dans le Limbourg, feu le premier président Schuermans a décrit le cimetière de Neerpelt et nous devons à M. le baron de Loë de connaître ceux de Wuestwezel et de Biez.

M. Comhaire a dénombré trente-huit tombelles à incinération de l'âge du fer dans les vallées de la Senne, de la Dyle, de la Grande-Geete, de la Houille, du Bocq, de l'Eau d'Heure, du Demer et de la Haine. Parmi ces monuments, il faut signaler surtout les tombes des environs de Wavre et de Court-Saint-Étienne étudiées par le Dr Cloquet, le cimetière de Thuillies décrit par M. Van Bastelaer, et les tumulus de la région de Flobecq signalés par M. É. Delvaux.

Les *Marchets* de la province de Namur, petits tertres formés par un tas de cailloux au centre desquels se trouvent des ossements humains, ont été très bien étudiés par M. le baron de Loë, dans son mémoire présenté au congrès de Dinant en 1903.

De la fin de l'âge du fer, aux environs du IVe siècle avant notre ère, nous possédons la célèbre sépulture à incinération d'Eygenbilsen, étudiée par M. Schuermans. On y a trouvé un des plus riches mobiliers préhistoriques qui aient été recueillis en Belgique.

Les bracelets en or décorés de l'ornement en S, qui ont été trouvés à Frasnes-lez-Buissenal et les tombelles à inhumation fouillées par M. de Loë à Sibret, datent de la même époque.

* * *

Tel est sommairement esquissé, le bilan de la science préhistorique en notre pays durant les soixante-quinze premières années de son indépendance.

J'ai essayé d'exposer, aussi brièvement et aussi exactement que possible, les résultats certains et positifs auxquels nos compatriotes ont abouti dans ce domaine. Je me suis efforcé également d'inscrire sur les travaux qui ont été rappelés les noms des savants auxquels nous en étions redevables. On me pardonnera les oublis que j'aurais pu commettre; ils sont involontaires et déjà la matière est assez vaste pour excuser les défaillances de mémoire.

Sans fausse modestie, avec un sentiment de légitime et patriotique satisfaction, nous pouvons affirmer que la Belgique a bien mérité de la science préhistorique. S'il reste encore des recherches à faire sur certains points, il est néanmoins permis de constater que l'ensemble de notre territoire a été méthodiquement fouillé. Nos Musées de Bruxelles et de Namur surtout en témoignent éloquemment. Et non seulement les documents ont été abondamment recueillis, mais leur interprétation rationnelle, soustraite de plus en plus à l'arbitraire et à la fantaisie, a mis les faits en pleine lumière.

En 1872, notre pays a eu l'honneur de recevoir le Congrès international d'anthropologie; depuis 1883, dix-huit congrès régionaux de la Fédération archéologique et historique de Belgique ont consacré aux études préhistoriques les travaux de la première de leurs sections; bon nombre de nos sociétés savantes, l'Académie royale des Sciences et des Lettres, l'Académie royale d'Archéologie, la Société d'Anthropologie, la Société d'Archéologie et la Société scientifique de Bruxelles, la Société belge de Géologie, la Société archéologique de Namur, l'Institut archéologique liégeois et bien d'autres accordent une large part dans leurs études à la science préhistorique.

A diverses reprises, les savants étrangers ont rendu justice et hommage à nos travaux. Il me suffira de nommer Charles Lyell en

Angleterre, Virchow en Allemagne, MM. Hamy, N. Joly et de Quatrefages en France.

En terminant ce rapide aperçu sur la science préhistorique en Belgique de 1830 à 1905, nous exprimons le vœu que les résultats nombreux et importants acquis jusqu'à ce jour encouragent nos préhistoriens à persévérer dans leurs efforts. L'heure est venue peut-être de chercher à coordonner davantage les documents acquis et, surtout en ce qui concerne l'ethnogénie, d'établir sur des bases plus scientifiques, partant plus fermes, l'origine et la filiation des diverses races qui ont occupé notre pays aux époques les plus reculées.
